

Zylberberg, Jacques : *Aux sources du Chili contemporain : Économie et société au Chili colonial*. Québec/Paris, Les Presses de l'Université Laval/Éditions Anthropos, 1980, 216 p.

Henrique Urbano

Volume 11, numéro 4, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701133ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701133ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Urbano, H. (1980). Compte rendu de [Zylberberg, Jacques : *Aux sources du Chili contemporain : Économie et société au Chili colonial*. Québec/Paris, Les Presses de l'Université Laval/Éditions Anthropos, 1980, 216 p.] *Études internationales*, 11(4), 777–778. <https://doi.org/10.7202/701133ar>

tro, comme si le processus de décision à Cuba reproduisait le modèle américain, et sonne faux quand on sait le degré de connaissance qu'avait Fidel de la situation angolaise, la rapidité avec laquelle la décision fut prise et exécutée comme l'a démontré G. García Márquez.

Ce livre ne propose pas vraiment une analyse de la politique étrangère cubaine. Il navigue entre deux thèses extrêmes : celle du satellite soviétique et celle d'un internationalisme révolutionnaire. Il s'en tient, comme ses devanciers, à une description, au demeurant bien réussie, de la projection internationale de la Révolution cubaine, sans analyser le jeu des forces internes et externes qui commandent la politique étrangère. Au moins refuse-t-on de voir en Cuba une marionnette aux mains des Soviétiques. De même écarte-on une interprétation trop idéaliste, car cette politique de grande puissance, si elle est en continuité avec des idéaux maintes fois affirmés et surtout pratiqués, reconnaît des coûts et n'est pas sans calculs. Fidel déclarait en septembre 1979 : « Les révolutionnaires cubains ne sont pas et ne deviendront pas des opportunistes. Nos propres intérêts économiques et nationaux seront maintes fois sacrifiés afin de défendre un principe juste, une ligne politique honorable ». Soit. N'empêche que la première priorité demeure la survie de la Révolution. Et celle-ci paraît passer désormais par une intégration accrue au marché capitaliste ; les échanges avec l'Ouest sont passés de 17% en 1962 à 41% en 1974 et l'assistance octroyée par l'OCDE a grimpé de \$100,000 en 1971 à 29 millions en 1977.

Le développement de Cuba (comme celui des pays du « bloc soviétique ») semble dépendre d'un accroissement des relations commerciales avec l'« Ouest » et impose une course aux devises qui pousse Cuba à exporter ses techniciens en Afrique et au Moyen-Orient. Depuis quelques années en effet Cuba signe des contrats de services avec bon nombre d'États (Lybie, Algérie, Irak, Angola). Il a même créé un ministère pour coordonner les activités de construction à l'étranger et le plan de 1981-1985 prévoit des fonds pour la formation de médecins et de techniciens destinés à des missions « internationalistes ».

En somme, Cuba se tient sur la corde raide, poursuivant l'une des politiques des plus risquées de l'après-guerre qui lui aura permis d'échapper au « fatalisme géographique » et de se propulser au rang des pays dont l'influence disproportionnée à ses moyens n'a d'égale que la foi révolutionnaire qui l'anime.

Claude MORIN

*Département d'histoire
Université de Montréal*

ZYLBERBERG, Jacques : *Aux sources du Chili contemporain : Économie et société au Chili colonial*. Québec/Paris, Les Presses de l'Université Laval/Éditions Anthropos, 1980, 216 p.

J. Zylberberg vient de publier aux Éditions Anthropos et aux Presses de l'Université Laval, un utile essai sur le Chili : *Aux sources du Chili contemporain. Économie et société au Chili colonial*. Travail de sociologue et d'historien, il résume de façon claire la plupart des études produites par une des plus riches traditions historiques du sud du continent. Elles ont été judicieusement choisies. J. Zylberberg ne les suit pas mais s'en sert pour mieux étaler ses preuves. En effet, ce petit essai est un long commentaire, très vif et très bien réussi, d'un grand nombre d'hypothèses et d'explications sur l'histoire et l'économie chiliennes.

Là où nous décelons quelques raisons de nous réjouir, d'autres concluront que l'essai de M. Zylberberg souffre d'un manque de fréquentation des archives ou des sources de première main. Mais il faut prendre le produit tel qu'il a été conçu : oeuvre pédagogique et essai de lecture de la réalité coloniale chilienne. Sur ces deux points le livre de J. Zylberberg doit être recommandé à tous ceux qui désirent s'initier à l'histoire économique et sociale du Chili. Ils y trouveront une impressionnante bibliographie et une vaste connaissance des auteurs qui ont consacré leurs vies aux thèmes chiliens. Ils y trouveront aussi des motifs pour approfondir certaines questions et pour se lancer dans l'étude d'un cas historique qui ne finit pas de passionner les spécialistes en sciences sociales.

Certes nombreuses sont les questions qui préoccupent l'historien et le sociologue. Malgré l'importante contribution chilienne à l'histoire du Continent, elle est encore loin de nous renseigner adéquatement sur un certain nombre de problèmes. L'histoire régionale laisse entendre que l'heure des grandes synthèses socio-économiques et politiques n'est pas encore arrivée. Elle est susceptible de nous fournir quelques surprises et de nous faire douter de quelques synthèses rapides. Mais ces difficultés n'empêchent pas le chercheur de réussir momentanément un coup de force et de faire le point sur les études socio-économiques et politiques. C'est bien cela que J. Zylberberg a réussi : avec des traits rapides et fort bien documentés, il a su mettre le lecteur au courant d'un grand nombre de questions et broser un vaste tableau de l'histoire socio-économique chilienne coloniale.

Henrique URBANO

*Département de sociologie
Université Laval*

ASIE DU NORD-EST

BONDS, Ray (Ed.). *The Chinese War Machines: A Technical Analysis of the Strategy and Weapons of the People's Republic of China*. Londres, Salamander Books, 1979, 184 p.

En mai dernier, les Chinois faisaient l'essai de leurs premiers missiles balistiques intercontinentaux. L'événement, survenant quelques années après que les dirigeants chinois aient annoncé leur volonté de moderniser le système de défense du pays, met en évidence le caractère actuel de l'ouvrage présenté ici. Dans sa préface, Kenneth Hunt introduit le volume en le qualifiant de « guide admirable à la puissance actuelle de l'armée chinoise et aux problèmes auxquels elle sera confrontée dans le futur* ». Du fait de la contribution de plusieurs auteurs, il s'avèrerait toutefois difficile d'en faire un résumé qui soit à la fois succinct et exhaustif. Nous nous contenterons donc d'esquisser les grandes lignes de chacun des exposés présentés. Si chacun de ces textes suscite un intérêt certain, notons qu'ils diffé-

rent tant au niveau de la perspective adoptée que de la profondeur de l'analyse. Ainsi, à la synthèse historique très factuelle de Nigel de Lee, succéderont l'exposé très dense, à caractère plus analytique, du professeur Hinton et, enfin, les textes du colonel Kennedy qui, moins nuancés dans leurs assertions, présentent certaines hypothèses qui, peut-être plus discutables, n'en stimulent que davantage la réflexion.

La machine de guerre chinoise est décrite et analysée dans toutes ses dimensions. Ainsi, ce n'est qu'après avoir brièvement évoqué les traditions militaires impériales que Nigel de Lee fait l'historique de l'armée populaire de libération. Trois événements, rapportés par Lee, nous semblent essentiels pour comprendre ce qu'est aujourd'hui l'armée chinoise. C'est d'abord sa création en 1927, soit à peine six ans après la formation du parti communiste chinois ; ensuite, nous assistons dès 1930 à la rupture par rapport au modèle révolutionnaire soviétique, qui misait davantage sur la prise des villes ; enfin, à partir du plénum de Lushan, l'armée populaire s'engage sur la voie de la conscientisation politique plutôt que de l'expertise, ce qui la distingue de l'armée soviétique.

Le deuxième chapitre du volume, qui aurait pu servir de texte introductif, analyse les grandes orientations de la politique étrangère chinoise en mettant en lumière les intérêts du pays. Hinton donne un aperçu de la position stratégique de la Chine (ses ambitions versus les nécessités défensives) à l'égard des super-puissances, des pays du deuxième monde et de ses voisins asiatiques. Les relations qu'entretient Pékin avec les partis communistes étrangers et les Chinois d'outre-mer sont également étudiées dans cette perspective. En conclusion, l'auteur affirme que le danger soviétique est réel et que les dirigeants chinois ont parfois tendance à la sous-estimer.

Harvey W. Nelsen analyse ensuite l'organisation de l'armée de terre chinoise. L'auteur, qui publiait récemment un ouvrage sur la question¹, explique comment les structures de

* Traduction libre.

1 NELSEN Harvey W., *The Chinese Military System*, Boulder (Col.), Westview Press, 1977, 280 p.